

Une opinion sensée sur le film d'avant-garde

Autor(en): **Lagarde, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 35

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jedis

Une opinion sensée sur le film d'avant-garde

Comœdia a interviewé M. Léon Brézillon, président du Syndicat des directeurs de cinémas, qui s'est exprimé ainsi :

Si Mme Germaine Dulac estime que l'avenir du cinéma est dans l'absence de scénario, dans les jeux de lumière, les lignes et les volumes, il nous a semblé intéressant de confronter son opinion avec celle de M. Brézillon, qui, en tant que président du Syndicat des directeurs, et en tant que directeur lui-même de plusieurs importantes salles de Paris, est mieux placé que tout autre pour savoir ce qui plaît au public.

Nous avons trouvé M. Brézillon dans le hall d'entrée du Palais des Fêtes, qu'il dirige, et il nous a répondu avec toute sa rondeur et sa simplicité d'homme d'affaires :

— Le cinéma pur ? C'est très bien, très bien... Mais ce que le public réclame avant tout, c'est un scénario, c'est une belle histoire ! Que cette histoire s'agrément de la beauté qui naît de l'art, de la lumière et de la ligne, alors tout est parfait. Mais ni la lumière ni la ligne ne remplaceront jamais l'histoire... Certes, le public fait chaque jour des progrès. Nous n'en sommes plus aux *Mystères de New-York*. Mais il lui faudra toujours le scénario, la tranche de vie. Le public est infiniment divers. J'ai projeté ici-même un film de Mme Germaine Dulac : *La Folie des Vaillants*. Pour quelques spectateurs qui ont compris que je voulais encourager un effort, combien d'autres sont venus me dire, à la fin du spectacle : « Mais qu'est-ce que c'est que cela ? »

— Et, dans *La Folie des Vaillants*, il y avait tout de même un scénario !

— Oui, une histoire d'amour. Pourquoi d'ailleurs Mme Germaine Dulac ne montre-t-elle pas elle-même l'exemple en illustrant ses théories ? Sans doute parce qu'elle ne trouverait ni commanditaire ni éditeur pour un film qui ne raconterait rien et ne serait qu'une succession de belles images...

J'examinai sur le mur une grande affiche du *Vertige*. M. Brézillon me dit :

— Voilà le prototype du film qu'il nous faut dans nos salles. Marcel L'Herbier a évolué depuis ses premiers essais. Il a compris ce que réclamait le public ; il raconte une histoire. Et pourtant, Emmy Lynn, Jaque-Catalain sont des artistes d'avant-garde. Et pour-

Votre Portrait GRATIS



VOUS EST OFFERT
PAR
„L'ECRAN“

(Voir en dernière page couverture.)

tant, *Le Vertige* est un film d'art, supérieure-ment monté ! L'essentiel, au cinéma, je ne cesserai de le répéter, c'est une belle histoire bien racontée.

— N'y a-t-il pas un certain public auquel le cinéma pur soit accessible ?

— C'est une bien petite minorité. Et je crains que ce ne reste toujours une petite minorité, une chapelle. Je dirige aussi des établissements sur la rive gauche. Là, j'ai un public composé en majeure partie d'étudiants. Les étudiants, n'est-ce pas, ce sont des esprits cultivés, plutôt tournés vers l'avant-garde. Eh ! bien, il leur faut aussi des scénarios, et ils seraient peut-être les premiers à « emboîter »

le film qui n'en aurait pas. Non. J'admire beaucoup Mme Germaine Dulac. Je trouve qu'elle a raison d'aller ainsi de l'avant. Le progrès est à ce prix. Mais, en tant que directeur de salles, en tant que commerçant, je préférerai toujours un film d'aventures, un bon drame bien construit, ou un comique vraiment drôle, à tous les films d'art du cinéma dit pur. Et je passerai plus volontiers sur une mise en scène imparfaite si le sujet est intéressant, que sur le manque de sujet, même avec l'illustration la plus merveilleuse. Car la grande règle, ici comme partout ailleurs, est de plaire. Entrons dans la salle.

Nous entrâmes. Sur l'écran, un jeune homme, prenant un lustre pour trapèze volant, faisait mille acrobaties. Soudain, il laissa, de son perchoir, tomber un ample tapis sur la tête d'une femme qui était juste au-dessous de lui. Et la femme s'empêtrait dans le tapis, se débattait...

Et le public riait, d'un rire qui croissait de minute en minute, qui roulait, qui se déchaînait de l'orchestre aux galeries, qui couvrait le bruit de la musique... Et ce rire-là en disait plus long sur le véritable esprit du public que tous les discours et toutes les théories.

Pierre LAGARDE.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

est en lecture dans 150 établissements publics de Genève et en vente partout.

Le nouveau film de Léonce Perret

Il s'appelle *Morgane... la Sirène*, comme le roman de Charles Le Goffic qui va l'inspirer. C'est une histoire toute moderne dans laquelle trouvent place quelques légendes pittoresques de l'antique Armor. Léonce Perret s'est déjà mis à l'œuvre. Il vient de tourner aux environs de Ploumanach une série d'extérieurs : marines et vues de côte, et lundi il part pour Nice, où il réalisera ses intérieurs dans le studio de Rex Ingram.

Voici complète, à un artiste près, la distribution de *Morgane* : Claire Delores, une Américaine, vedette de plusieurs films, notamment de *Three Weeks* (trois semaines), Ivan Petrowitch, Mlles Josyane, Rachel Devirys, Flore Deschamps et Alice Tissot ; MM. A. Liabel, Fairbanks (rien de Douglas !) et probablement cet artiste adroit et sincère : M. Marcel Vibert.

CAMÉO (GENÈVE) ALHAMBRA

Du Vendredi 19 au Jeudi 25 Novembre 1926

A la demande générale, un monument d'art impérissable

Les Misérables!!

L'immortel et émouvant poème de Victor Hugo interprété par GABRIEL GABRIO (Jean Valjean)

Un chef-d'œuvre d'Emotion, de Grandeur, de Tragédie, d'Amour, de Poésie, de Bonté.

Cette semaine : Première époque, Jean Valjean et Fantine.

Location à la caisse : de 10 h. à midi et de 2 h. 30 à 6 h. 30 - Tél. Stand 24.20
Faveurs et publicité rigoureusement suspendues

Du Vendredi 19 au Jeudi 25 Novembre 1926

PROGRAMME DE GALA